

Vendredi Saint
Vendredi 6 avril 2012
L'homme de douleur
Hébreux 9, 15 et 26b-28

Introduction

L'épître aux Hébreux, vraisemblablement adressée à des chrétiens attirés par les valeurs du culte juif, a pour originalité son interprétation de la mort du Christ qui fait de celui-ci à la fois le grand-prêtre et la victime du sacrifice. Son apport particulier consiste essentiellement dans sa présentation sacerdotale du mystère du Christ.

Selon l'auteur de l'épître, une nouvelle alliance est ainsi inaugurée par le caractère unique et supérieur du sacrifice de Jésus et de son ministère dans le sanctuaire divin.

« Le parallèle établi dans Hébreux entre le grand-prêtre, qui va une fois l'an dans le Saint des saints avec le sang des boucs et des taureaux, et Jésus, qui entre une fois pour toute dans le sanctuaire divin avec son propre sang, ratifiant ainsi la nouvelle alliance, est unique ». (Raymond E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament ?* Paris, Bayard Editions, 2000, p. 740).

La référence à l'Ancien Testament est permanente dans cette épître, en particulier à travers la notion de grand-prêtre. Cette notion est elle-même revisitée par l'auteur : il y a dans le ciel un grand-prêtre de nature divine, le Christ lui-même, qui par sa mort, a ouvert au fidèle un accès inédit et direct à Dieu.

Prédication

Vendredi saint. En tête et en mémoire pour chacun d'entre nous des images d'une violence inouïe : le souvenir d'un procès ignoble et d'une injustice criante ; la tristesse des rêves brisés et des espérances piétinées. Le désespoir, inévitablement, devant une humanité à la lâcheté et à la bêtise insondables.

La mort enfin de Jésus, celui qui était la vie, l'espérance, l'amour et la liberté.

Comment expliquer cette mort ? Est-elle même explicable ? Comment la comprendre ? Oui, comment accepter cette mort et la croix, cette croix que l'apôtre Paul désignait comme scandale et folie et qui néanmoins fait partie de notre foi, de notre spiritualité et de notre théologie ?

Ce scandale, les théologiens de tous les temps ont essayé de l'approcher, de le circonscrire et de l'expliquer. Ce scandale, il demeure néanmoins le mystère de Dieu, son secret et son silence ; mais ce que nous voudrions faire ensemble ce matin c'est nous approcher de cette croix, non pas pour prétendre en faire le tour par nos arguments et notre vision relative des choses, mais simplement parce que nous croyons que face à la souffrance, à l'injustice et à l'arbitraire, Dieu nous donne encore le secours des mots, de la pensée et de l'émotion.

Nous écoutons au chapitre 9 de la lettre aux Hébreux, les versets 15 et 26b à 28. (lecture)

Chers frères et sœurs,

il nous faut peut-être l'avouer, le texte que nous venons d'écouter peut nous paraître tout à fait énigmatique. Énigmatique tout d'abord parce qu'il se réfère de manière quasiment exclusive aux notions de sacrifice et de rachat.

Alors vous me direz, rien de tellement énigmatique là-dedans, le Nouveau Testament dans son ensemble se fait l'écho de l'idée selon laquelle Jésus-Christ est mort à notre place. Oui, Jésus est mort à cause de nos fautes et nous, nous sommes pardonnés parce que Jésus a été puni à notre place en raison de nos péchés et de nos transgressions.

Mais quelle est cette punition ? Quel est ce sacrifice et surtout quel

est au fond ce Dieu qui exigerait la mort de l'innocent ?
Ce Dieu est-il d'ailleurs celui de Jésus-Christ ?
Car faisons mémoire un instant du Dieu dont tout au long de son ministère Jésus parlait.

Dieu, disait Jésus, est grâce pour tous les hommes, Dieu est accueil pour chacun. Dieu est pour tous un regard de miséricorde et d'amour qui enveloppe dans un même mouvement le fils aîné et le fils prodigue, la femme vertueuse et la femme adultère. Oui, affirmait Jésus, de toute éternité notre Dieu est celui qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes et briller le soleil pour les bons et les méchants.

Chers frères et sœurs, ce Dieu d'amour et de grâce que Jésus faisait vivre à travers ses paroles et ses gestes, ce Dieu qui est le nôtre avait-il besoin du sacrifice de son fils pour nous montrer son amour et nous accueillir tels que nous sommes ?

Je ne crois pas. Je ne crois pas que le Dieu de Jésus-Christ, notre Dieu, ait à aucun moment besoin de la mort et de la souffrance de l'homme. Par contre il est bien vrai que cette souffrance et cette mort font partie de notre humanité ; il est vrai que notre monde est endeuillé par une violence permanente, et il est tout aussi vrai que Jésus-Christ est mort de la faute des hommes et particulièrement de la faute des gens pieux pour qui la gratuité et la liberté de l'amour de Dieu était sans doute si difficile à comprendre.

Le philosophe Nietzsche, de manière provocante, écrit qu'il n'y a eu au fond qu'un seul chrétien : Jésus lui-même qui est mort de sa manière radicale de vivre jusqu'au bout le pardon et la tendresse de Dieu. Manière de dire que cette mort portait en elle-même tout son sens et tout son drame.

Alors, et c'est là que nous rejoignons pleinement notre passage d'Hébreux, de cette mort **unique** (v. 28), de cet événement effroyable est née une nouvelle perspective, **une nouvelle alliance**,

un testament nouveau (v. 15). Quelle est cette perspective ? Et comment, nous aujourd'hui, pouvons-nous nous y inscrire ?

Pour l'auteur de notre épître, « **le Christ fut offert une seule fois** » (v. 28) ; oui Jésus-Christ, pleinement homme est mort une seule fois. Et cette mort unique a ouvert une nouvelle ère, une ère bien différente de celle de l'ancienne alliance au sein de laquelle chaque année le grand-prêtre recommençait à pareille date le même sacrifice.

L'événement de la croix, dans ce qu'il a de plus effroyable, de plus désespérant et de plus mystérieux, vient ainsi introduire une rupture dans ce que les hommes croyaient savoir de Dieu et dans la manière dont ils avaient apprivoisé et organisé cette croyance.

Avec la mort du Christ en croix, oui avec la mort en croix de celui qui précisément disait l'amour et la patience de Dieu, ne faut-il pas désormais croire pleinement à ce Dieu de miséricorde, à ce Dieu qui n'a que faire des calculs, des sacrifices et des lois de hommes mais qui n'est autre que la grâce incarnée jusque dans les itinéraires humains les plus douloureux ?

En ce jour de ténèbres au Mont Golgotha, Jésus-Christ meurt pour avoir prêché l'amour de Dieu, mais un face à face unit désormais Dieu et les hommes.

Dieu ressuscitera son Fils et les hommes commenceront à apprendre que contre tous les jugs religieux, Jésus-Christ a ouvert vers Dieu une voie possible pour chaque humain quelle que soit sa condition. Jésus est le grand-prêtre, il prie pour ses disciples, pour nous et le voile du Temple qui séparait le Saint des saints de la foule, ce voile-là, nous dit la Parole de Dieu, s'est déchiré.

Parce que notre Dieu n'est pas un dieu de châtement, la violence, la faute et même la mort ne peuvent désormais être un argument contre sa présence et son amour.

Nous appropriier cette conviction est sans doute pour chacune et chacun d'entre nous un chemin de chaque jour, mais c'est aussi ce que nous permet de poser conjointement notre regard sur la beauté du monde et sur les douleurs qui le dévastent et de nous engager nous-mêmes dans ce monde avec lucidité et humilité.

Oui, notre Seigneur Jésus Christ est le médiateur d'une alliance nouvelle : par lui, la mort a perdu, non pas tous ses pouvoirs, mais celui-ci au moins : désormais elle ne nous éloignera plus de la foi, de l'espérance et de l'amour dont rien ne peut nous séparer.

Amen

« Jésus n'est pas venu expliquer la souffrance, il n'est pas venu supprimer la souffrance : il est venu l'habiter de sa présence, de telle sorte qu'on ne puisse plus dire à Dieu : tu ne sais pas ce que c'est... » Paul Claudel

Cantiques

O prends mon âme ARC 602

O Jésus ta croix domine ARC 449

O Haupt voll Blut und Wunden RA 76

Demeure par ta grâce ARC 889

Prière

Le Christ en Croix. Il est là. Devant moi. Il sera toujours là. Obsédant. Il ressurgit toujours et encore. Il ressuscite et ressuscitera toujours, en Croix, devant les hommes jusqu'à la fin des temps.

Oui. C'est le Christ en Croix qui ressuscite devant moi. La souffrance de l'Homme. La solitude de l'Homme. L'appel de l'Homme. La mort de l'Homme.

Le Christ en Croix. Il ne peut plus rien. Il a marché sur les chemins du monde. Il a guéri les lépreux. Il a relevé les prostituées. Il a ouvert les yeux des aveugles. Mais maintenant, il ne peut plus rien.

Plus rien. Ses pieds sont cloués. Ses mains sont liées. Sa gorge est nouée. Il ne peut plus marcher vers les paralytiques. Il ne peut plus multiplier les pains. Il ne peut plus prêcher le Royaume.

O toi, Christ, dis-moi, pourquoi t'es-tu laissé clouer là en Croix ? N'avais-tu pas besoin de quelques dizaines d'années encore ? Pour continuer à nourrir, à guérir et relever. N'y avait-il pas encore devant toi des milliers de paralysés, d'aveugles et d'affamés ?

Christ en Croix, as-tu abandonné le monde ? Pourquoi ? Réponds-moi.

Alors le Christ en Croix donne la seule chose qu'il peut encore donner. Il donne ce qu'il est venu donner : la bénédiction aux hommes de mauvaise volonté. Il donne la tendresse, le chagrin et la pitié.

Devant moi, les bras du Christ en Croix se tendent l'un vers l'Orient, l'autre vers l'Occident. Jusqu'aux confins du monde. Ils bénissent le monde. (Source inconnue)